

UN TRAMWAY NOMMÉ DÉSIR

Texte : Tennessee Williams
Traduction : Isabelle Famchon
Mise en scène : Salvatore Calcagno



SYNOPSIS

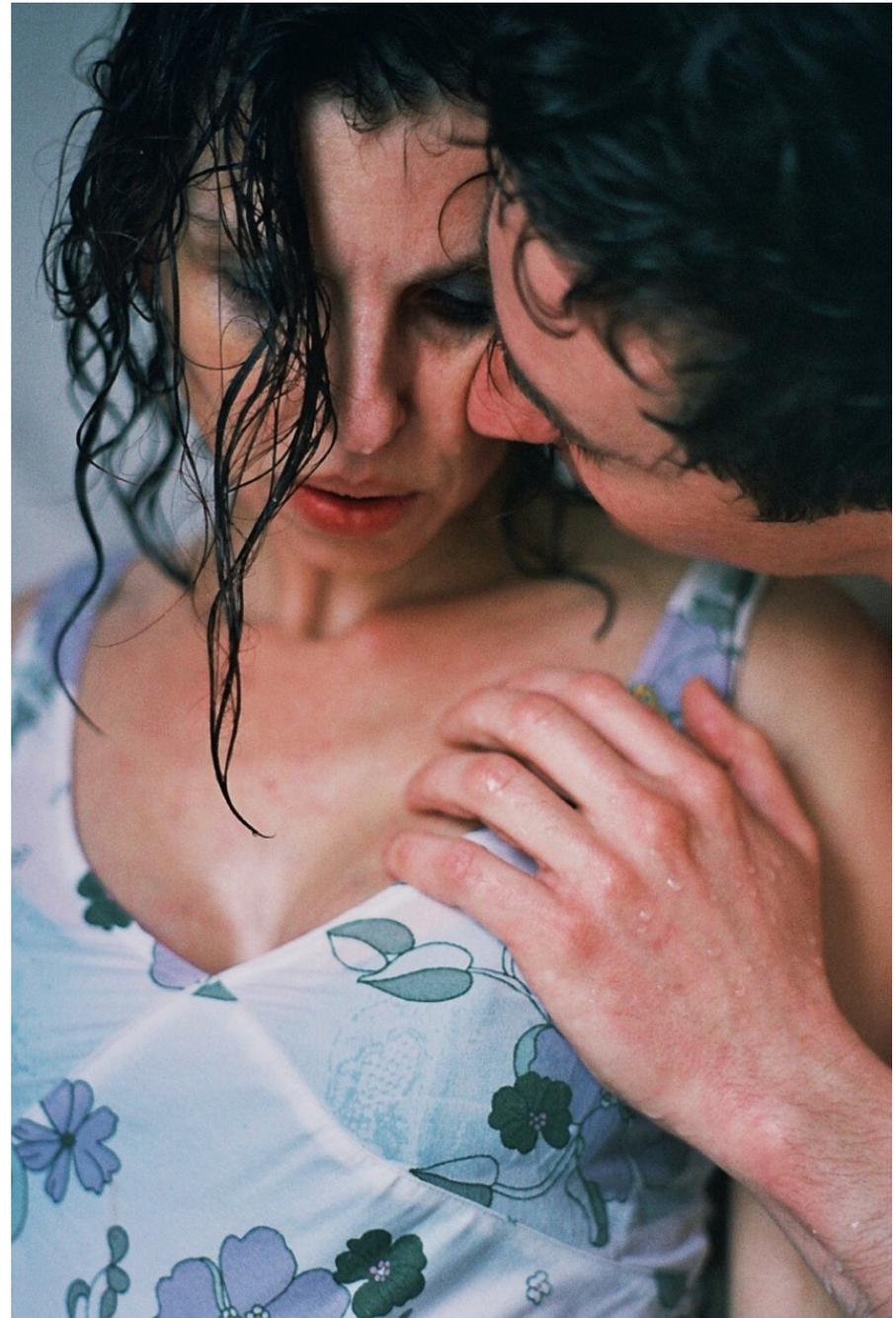
C'est l'histoire d'un été torride. C'est l'histoire d'une femme à la rue, Blanche DuBois, qui, après la perte de la maison familiale, se réfugie chez sa sœur Stella, dont elle découvre les conditions de vie précaires et le mari, Stanley. Le comportement macho et l'appartenance au prolétariat de ce mari, un étranger, provoquent chez Blanche mépris et exaspération. Stanley essaie de la chasser pour protéger sa famille, il lève cruellement le voile sur les secrets de Blanche et sur la vérité de la perte de maison de famille.

NOTE D'INTENTION

J'aborde cette pièce de Tennessee Williams en premier lieu par ce qu'elle dit de la sexualité. Blanche, Stella, Stanley représentent des figures sexuelles, reflets de conventions sociales ou d'audaces dites libertaires. L'appartenance sexuelle définit un être dans la société. A ce jour, même si les luttes progressent, elles déchaînent encore des oppositions violentes. Tennessee Williams pointait fortement la complexité de l'identité sexuelle dans une société inapte. C'est toujours d'actualité.

Tout oppose Blanche et Stanley. Je veux montrer les difficultés, les écueils de leur relation.

Dans les questions de mixité sociale, l'appartenance sexuelle définit des catégories. La chose politique ne fait que trop peu mention de la question sexuelle. Les luttes pour les droits en matière de(s) mixité(s) tracent des parcours au long cours, sinueux, âpres. Je veux parler de cette opposition complexe entre une sexualité mal considérée, considérée à la marge, et celle inscrite dans un modèle social régi par un schéma de foyer classique.



Un Tramway nommé Désir est, de fait, un grand portrait de femme. Pour Blanche DuBois, je déploierai, comme dans mes précédentes créations, une esthétique de la sensualité incarnée, de l'incandescence, d'une poésie du quotidien. Tennessee Williams disait qu'il projetait une femme, assise sur une chaise, qui attend l'amour. Après la Voix humaine où je traçais le portrait d'une femme saisie au vif de sa solitude, je ferai un arrêt sur image(s) avec Blanche dont le récit de soi s'apparente à un palimpseste. Blanche ne s'engouffre pas dans une folie clinique, elle exprime des élans, des fragilités, des incompréhensions. Elle est prise du vertige devant la possibilité d'une autre manière de vivre. Stella a tourné le dos à ce à quoi elle était prédestinée en se mariant à un ouvrier d'origine polonaise. Blanche se confronte à cette réalité inconnue qui l'interroge moralement et physiquement. Là se jouent cette dualité du désir, cette plongée obscure et enivrante vers des territoires intimes où l'esprit posait des interdits, cette puissance du corps à dicter une volonté qui échappe à la raison.

Le trajet de Blanche vers sa fin est jalonné de peurs. Blanche a peur de s'exposer à la lumière, de vieillir, de mourir. Elle s'effraie de la présence de la vieille mexicaine qui vend des fleurs pour les morts. Le spectre de la jeunesse la hante. Elle se débat avec ses pulsions de vie et ses pulsions de mort, ses projections érotiques et ses angoisses. Il y a du Gustav Von Aschenbach chez Blanche DuBois, entre désir et effondrement d'un monde. Un clin d'œil à Luchino Visconti, une mort au Sud de l'Italie où la chaleur augmente les tourments intimes, où Blanche prend constamment des bains et Stanley se dévêt. Je veux donner la sensation de cette moiteur où les corps lâchent prise, l'impression que tout - silhouettes et désirs, visages et émotions - se dessine plus ardemment sous la lumière du soleil. Je veux que la sensualité, la physicalité de Blanche et Stanley irradient le plateau. Je désire transposer au plateau la chaleur de la Nouvelle-Orléans en m'inspirant de cet univers sicilien que je connais si bien.

Parallèlement à Blanche et Stella, Eunice, la propriétaire, refuse d'être placée au rang de femme au foyer et ose la confrontation avec son mari Steve. S'expriment ici le courage, la force, l'audace des femmes.

DRAMATURGIE

A travers *Un Tramway nommé Désir*, j'entrevois donc trois axes importants à exprimer au plateau : l'identité sexuelle et l'expression d'un désir où le corps et l'esprit bataillent jusqu'à rendre les armes ; la coexistence d'identités singulières ; le chemin intérieur vers la finitude des êtres et ses manifestations physiques.

La question identitaire est essentielle dans *Un Tramway*. L'auteur a vécu la violence de l'Amérique ségrégationniste, la peur de l'étranger sur une terre vers laquelle convergeaient pourtant de nombreux flux migratoires. Les États-Unis ont connu des évolutions sociales et permis des victoires mais ne sont à ce jour nullement exempts d'injonctions xénophobes, de conflits communautaires, de repli sur soi. Lorsque T. Williams qualifie Stanley de « polack » dans le discours de Blanche, ce seul mot fait surgir le contexte glaçant où l'origine des êtres conditionne leur destin. T. Williams parle du polonais, du mexicain, en faisant un constat d'intolérance vis-à-vis de celui qui est exclu de la frontière du "nous".

Les critères d'exclusion s'affirment aujourd'hui encore avec violence. En décrivant des êtres qui se heurtent les uns aux autres – Stella a décidé de vivre avec un ouvrier polonais, Blanche de s'exposer au risque de ses chimères et de ses désirs – Tennessee Williams clame le droit à exister de toute singularité. Il est reproché à Blanche son mode d'existence comme il fut reproché à Tennessee Williams de vivre son homosexualité. T. Williams n'aura de cesse d'écrire des tragédies contemporaines, profondément marqué et inspiré par sa propre vie. Dans cet esprit, je veux faire entendre le Tennessee Williams poète des marginaux. Il eût certainement été sensible à la violence actuelle relative aux questions migratoires, aux exclusions sociales. Ce qu'il écrit est aisément transposable dans nos réalités occidentales et porte encore aujourd'hui la dénonciation de toute forme d'éviction, d'isolement.

AU PLATEAU

Pour ce spectacle destiné à de grands plateaux de théâtre mais adaptable également à de plus petits, je projette des images puissantes où la musique se mêlera à l'intrigue pour porter les émotions. Car la musique sublime le silence, l'absence, elle sera ici celle du passé de Blanche qu'elle essaie de fuir. Je poursuivrai le travail entrepris dans *La Voix humaine* afin d'aller plus loin dans une démarche artistique où théâtre et musique s'entrecroisent. Un violoncelliste fera corps avec la troupe de comédien.ne.s.

Des images me traversent telles que l'arrivée de Blanche, depuis le haut du public, chargée de ses bagages encombrants, descendant au plateau, avec Eunice l'attendant, ne venant pas l'aider, une descente majestueuse et décalée, en musique. Je vois aussi pour le personnage de la vieille mexicaine vendeuse de fleurs pour les morts - personnage capital -, figure effrayante et fascinante, hypnotique et étrange, une personne transgenre ou drag-queen pour l'incarner. J'aimerais que les fleurs pour les morts envahissent peu à peu le plateau. Une image aussi de Blanche partant à la fin sur une ambiguïté, est-ce un médecin ou le milliardaire qu'elle a fantasmé qui vient la chercher ?

Pour une version contemporaine de la pièce, loin du mythe cinématographique, j'ai commandé une nouvelle traduction à Isabelle Famchon, qui aboutira à une publication du texte joué.

Ce *Tramway* sera un huis-clos tragique dans une atmosphère suffocante, voluptueuse, fiévreuse où Blanche DuBois, malgré et au-delà de son déni et de ses mensonges, s'accroche éperdument à la vie, en dépit de la solitude, de la frustration, de la perte de ses illusions. Une déchirure âprement bouleversante comme la musique est capable de la produire.

Salvatore Calcagno

CREDITS

Une traduction inédite d'**Isabelle Famchon**

Mise en scène par **Salvatore Calcagno**

Assisté de **Daphné Liégeois**

Avec **Marie Bos, Sophia Leboutte, Lucas Meister, Réhab Mehal, Antoine Neufmars, Bastien Poncelet et Tibo**

Vandenborre (*distribution en cours*)

Scénographie et costumes **Bastien Poncelet**

Création lumière **Amélie Gehin**

Création son **Jean-François Lejeune**

Création vidéo **Zeno Graton**

Coach Musical : **François Deppe**

Accompagnement à la dramaturgie **Sébastien Monfè**

Direction technique **Nathalie Borlée**

Réalisation des décors et des costumes **Ateliers du Théâtre de Liège**

Production **Manon Faure**

Un spectacle de **garçongarçon**, produit par le **Théâtre de Liège**, en coproduction avec **Mars - Mons Arts de la Scène, le Théâtre Varia, l'Atelier Théâtre Jean Vilar, le Théâtre de Namur, CENTRAL et DC&J créations**

Production en cours

Avec l'aide de la **Fédération Wallonie-Bruxelles**

Avec le soutien du **Tax Shelter du gouvernement fédéral belge**

CALENDRIER

Du 19 au 25 janvier 2020 au Théâtre de Liège,

Du 28 janvier au 1^{er} février 2020 à l'Atelier-Théâtre Jean Vilar de Louvain-la-Neuve,

Du 11 au 13 février 2020 à Mars, Mons Arts de la Scène,

Du 21 au 30 avril 2020 au Théâtre Varia de Bruxelles,

Du 5 au 8 mai 2020 au Théâtre de Namur

D'autres dates sont en cours de confirmation

CONTACTS

Production Cie garçongarçon : Manon Faure –
manon.faure@ymail.com - +32.498.46.66.39

Production Théâtre de Liège : Hélène Capelli –
h.capelli@theatredeliege.be - +32.43.44.71.73

Diffusion : Bertrand Lahaut – B.Lahaut@theatredeliege.be